

Contact entre langue française, langues nationales et langue chinoise au Bénin : interférences et enjeux identitaires



Dr Paulin HOUANYE ①

Dr Vignon Maurice GOUNTIN ②

Institut Confucius, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Email : houanye@gmail.com Tél : +229 019 595 1866

Email : drvgountin@gmail.com, Tél : +229 019 633 4226

Reçu : 10/11/2025

Accepté : 25 /11/2025

Publié : 30/12/2025

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts

Résumé : Cet article examine le contact entre la langue française, les langues nationales et la langue chinoise au Bénin, en mettant en évidence les interférences linguistiques et les enjeux identitaires associés. Le Bénin, pays plurilingue, utilise le français comme langue officielle et les langues nationales dans la vie quotidienne. L'introduction du chinois, liée aux échanges sino-béninois et aux centres d'enseignement, crée un contexte de coexistence entre trois systèmes linguistiques. L'étude adopte une approche mixte, combinant questionnaires à choix multiples, entretiens semi-directifs et observations de terrain auprès d'apprenants, d'enseignants et de professionnels.

Les résultats montrent que le chinois ne remplace ni le français ni les langues nationales mais devient un outil de mobilité sociale et professionnelle, générant des interférences phonétiques, lexicales et morphosyntaxiques qui traduisent des stratégies d'appropriation linguistique. L'apprentissage du chinois contribue à la construction d'identités hybrides, articulant ancrage culturel local et ouverture internationale. L'étude recommande la création de supports pédagogiques contextualisés, le renforcement de la didactique adaptée aux réalités locales, la valorisation du plurilinguisme et la formation des enseignants. Elle ouvre également des perspectives sur l'usage numérique du chinois et les variations sociolinguistiques entre zones urbaines et rurales, permettant de mieux comprendre le rôle du chinois dans le paysage linguistique béninois.

Mots-clés : plurilinguisme, interférence linguistique, chinois, français, langues nationales.

Contact between the French language, national languages, and the Chinese language in Benin: interferences and identity issues

Abstract This article examines the contact between French, national languages, and Chinese in Benin, highlighting linguistic interferences and identity issues. Benin, a multilingual country, uses French as the official language and national languages in daily life. The

introduction of Chinese, linked to Sino-Beninese relations and language centers, creates a context where three linguistic systems coexist. The study uses a mixed-methods approach, combining multiple-choice questionnaires, semi-structured interviews, and field observations with learners, teachers, and professionals.

Results show that Chinese does not replace French or national languages but serves as a tool for social and professional mobility, generating phonetic, lexical, and morphosyntactic interferences that reflect strategies of linguistic appropriation. Learning Chinese contributes to the construction of hybrid identities, combining local cultural roots with international openness. The study recommends contextualized teaching materials, adapted pedagogy, promotion of local multilingualism, and teacher training. It also suggests further research on the digital use of Chinese and sociolinguistic variations between urban and rural areas, highlighting the role of Chinese in reshaping Benin's linguistic landscape.

Keywords: *multilingualism, linguistic interference, Chinese, French, national languages.*

Introduction

Le Bénin se distingue par un plurilinguisme ancien structuré autour du français, langue officielle de l'administration et de l'éducation, et une soixantaine de langues nationales (INSAE, 2020) telles que le fon, le sahouè (saxwe gbe), le goun ou le mina (Gen gbe), qui demeurent essentielles à la communication quotidienne et à l'expression identitaire, particulièrement dans le sud du pays. Depuis le début des années 2000, l'intensification des relations sino-béninoises, la présence d'entreprises chinoises et l'introduction du mandarin dans les institutions éducatives et culturelles ont enrichi ce paysage linguistique. Le chinois, progressivement perçu comme un outil de mobilité sociale et économique, s'inscrit désormais dans les pratiques langagières d'un nombre croissant d'apprenants, générant un contact inédit entre trois univers linguistiques et produisant des interférences phonétiques, lexicales et morphosyntaxiques.

Ce contexte soulève plusieurs interrogations : quels types d'interférences émergent de la rencontre entre le français, les langues nationales et le chinois ? Comment ces phénomènes influencent-ils les représentations linguistiques, les pratiques communicationnelles et les trajectoires identitaires des locuteurs béninois ? Plus largement, de quels enjeux identitaires la maîtrise du chinois est-elle porteuse, et en quoi ce nouveau plurilinguisme reconfigure-t-il les hiérarchies symboliques entre les langues au Bénin ? Pour y répondre, trois hypothèses structurent l'étude : l'existence d'interférences linguistiques significatives dans les productions des apprenants ; l'association du chinois à un prestige social et économique

influençant les stratégies identitaires ; et l'émergence de pratiques d'alternance, de transfert et de mélange codique sans substitution du français ou des langues nationales.

Afin d'examiner ces dynamiques, une méthodologie articulant approches quantitative et qualitative a été adoptée. Des questionnaires ont été administrés à des apprenants de chinois dans différents établissements afin d'identifier leurs pratiques linguistiques, leurs attitudes et les interférences rencontrées. Des entretiens semi-directifs menés auprès d'enseignants, d'étudiants avancés et de professionnels en contact avec des institutions chinoises, ainsi que des observations de terrain, ont permis de documenter les représentations identitaires et les usages authentiques. Une analyse linguistique des productions orales et écrites complète l'ensemble, préparant l'analyse des résultats présentée dans les sections suivantes.

1. Cadre théorique et revue de littérature

L'étude du plurilinguisme au Bénin s'inscrit dans un cadre théorique riche, marqué par les apports de la sociolinguistique, des théories du contact des langues et des approches contemporaines sur les identités linguistiques. Dans un contexte où coexistent le français, langue officielle, et de nombreuses langues nationales, les pratiques linguistiques des locuteurs révèlent une dynamique de contact déjà ancienne et profondément ancrée dans la réalité sociale. L'introduction du chinois comme langue étrangère d'intérêt croissant vient reconfigurer cette architecture plurilingue, suscitant de nouvelles formes d'interférences, d'usages et de représentations. Les travaux existants montrent que l'essor du chinois en Afrique, et particulièrement au Bénin, répond à des motivations variées qui relèvent autant de l'économie, de la culture que de la recherche de capital symbolique. Toutefois, la littérature demeure encore insuffisante pour décrire de manière systématique les interactions entre le chinois, le français et les langues nationales dans un même espace sociolinguistique. Ainsi, ce cadre théorique et cette revue de littérature visent à éclairer les fondements conceptuels et empiriques nécessaires à l'analyse de cette nouvelle configuration, tout en mettant en évidence les enjeux linguistiques, identitaires et méthodologiques qu'elle soulève.

1.1. Le plurilinguisme au Bénin : état des lieux

Le Bénin se caractérise par un plurilinguisme complexe associant une langue officielle, le français et une pluralité de langues nationales. (Capo, 1991 ; Adjovi, 2015) Le français, langue de l'école, de l'administration et de la mobilité sociale, occupe une position dominante

depuis la période coloniale et demeure aujourd'hui la langue de prestige dans l'espace institutionnel (Da Cruz, 1999 ; Da Cruz, 2006). En parallèle, les langues nationales du Sud assurent la transmission des savoirs traditionnels, la cohésion communautaire et la communication quotidienne (Ahouansou, 2017). Cette coexistence, loin d'être conflictuelle, favorise une complémentarité fonctionnelle qui structure les répertoires linguistiques des locuteurs béninois (Koussouhon et Allagbé, 2013). Les travaux en sociolinguistique béninoise (Da Cruz, 1999 ; Koussouhon et Allagbé, 2013 ; Boko, 2004) ont montré que les locuteurs alternent naturellement entre ces codes linguistiques en fonction des contextes, des interlocuteurs et des enjeux communicationnels, constituant ainsi un environnement propice aux phénomènes de contact, d'interférences et de plurilinguisme actif, tels que décrits par les théoriciens du contact des langues (Weinreich, 1953 ; Myers-Scotton, 1993 ; Thomason et Kaufman, 1988).

1.2. Théories du contact des langues et interférences

Le contact des langues a fait l'objet de nombreuses approches théoriques, notamment celles de Weinreich (1953), Labov (1972), Thomason et Kaufman (1988) ou Myers-Scotton (1993). Ces travaux mettent en évidence que lorsque plusieurs langues coexistent au sein d'une même communauté, des phénomènes tels que l'alternance codique, le transfert linguistique, le mélange codique ou les emprunts se développent naturellement. L'interférence linguistique se manifeste alors à divers niveaux : phonétique (transfert de sons ou d'intonations), lexical (emprunts ou calques), morphosyntaxique (structures influencées par la langue maternelle), ou pragmatique (manières de structurer le discours). Dans le cas béninois, le français et les langues nationales entretiennent déjà une histoire de contact intense, qui se traduit par un français régional, des emprunts aux langues béninoises, et des pratiques de bilinguisme fonctionnel. L'introduction du chinois dans ce paysage ajoute un nouvel acteur linguistique, modifiant les dynamiques existantes et donnant naissance à de nouvelles formes d'interférences, surtout chez les apprenants débutants ou intermédiaires.

1.3. Langue, identité et représentations sociales

Les liens entre langue et identité ont été largement étudiés dans les travaux de Fishman, Joseph, Calvet, Bourdieu et d'autres sociolinguistes. La langue est un marqueur de distinction sociale, d'appartenance communautaire et de construction de soi. Dans les sociétés plurilingues, les locuteurs naviguent entre leurs répertoires linguistiques selon les identités

qu'ils souhaitent afficher ou négocier. L'apprentissage d'une langue étrangère peut ainsi représenter un capital symbolique et social (Bourdieu, 1982), permettant l'accès à de nouveaux espaces professionnels, économiques ou culturels. Dans le contexte béninois, le français symbolise la réussite scolaire, tandis que les langues nationales incarnent l'ancrage culturel. L'émergence du chinois introduit un nouveau pôle identitaire, associé à des opportunités économiques, à l'ascension sociale et à une ouverture vers l'international. Les représentations du chinois oscillent ainsi entre admiration, curiosité, défi linguistique et parfois recherche de distinction, ce qui influence les discours et les pratiques des apprenants.

1.4. État des recherches sur le chinois en Afrique et au Bénin

En Afrique, plusieurs recherches récentes ont mis en évidence l'expansion rapide de l'enseignement du chinois, notamment à travers les Instituts Confucius, les départements universitaires et les entreprises chinoises implantées dans les grandes villes (King, 2013 ; Liu, 2016 ; Li, 2018). Ces études soulignent la diversification des motivations des apprenants : recherche d'emploi, opportunités commerciales, intérêt culturel ou volonté de participer aux échanges sino-africains (Zhang et Ma, 2019). Au Bénin, la littérature scientifique reste encore limitée mais en croissance, avec quelques travaux qui analysent l'évolution des dispositifs d'enseignement du chinois et les pratiques des apprenants (Assogba, 2018). Les recherches disponibles décrivent l'essor des centres d'apprentissage, l'intérêt marqué des jeunes pour la langue chinoise, les défis pédagogiques liés aux spécificités linguistiques du mandarin (tons, écriture, syntaxe) ainsi que les phénomènes d'interférences provenant du français et des langues maternelles (Wu et Koffi, 2022). Toutefois, les études portant spécifiquement sur le contact entre le français, les langues nationales et le chinois, ainsi que sur les enjeux identitaires découlant de cette coexistence, demeurent rares (Li, 2018). Le présent article s'inscrit donc dans un champ encore peu exploré, visant à combler ce manque en analysant les dynamiques linguistiques et identitaires produites par cette nouvelle configuration sociolinguistique.

2. Dynamique du contact entre le français, les langues nationale et le chinois au Bénin

2.1. Contexte sociolinguistique et acteurs impliqués

Le paysage linguistique béninois est marqué par une pluralité d'acteurs évoluant dans des environnements où se rencontrent simultanément le français, les langues nationales et, de manière croissante, le chinois. Dans les espaces éducatifs tels que le Centre Culturel Chinois, les lycées, universités privées, centres linguistiques spécialisés, Institut Confucius de l'Université d'Abomey-Calavi, ce contact se manifeste principalement chez les apprenants qui, déjà habitués à alterner entre le français et leur langue maternelle, doivent intégrer un troisième système linguistique. Les enseignants de chinois, qu'ils soient béninois ou natifs, jouent également un rôle central dans cette dynamique, en adaptant leurs méthodes aux réalités multilingues des apprenants. Sur le plan socio-économique, les interactions entre travailleurs béninois et employeurs chinois dans les entreprises, les chantiers, les commerces et les zones industrielles créent d'autres espaces de contact linguistique. Les marchés urbains, où les commerçants béninois et chinois coexistent, deviennent également des lieux de négociation linguistique, où alternance codique, emprunts lexicaux et gestes compensatoires se combinent pour établir la communication. Cette diversité d'acteurs et de contextes favorise une circulation constante entre les trois langues.

2.2. Les espaces de contact et les pratiques linguistiques

Les espaces de contact des trois langues sont multiples et possèdent chacun leurs spécificités. Dans le milieu scolaire, le français reste la langue de transmission des connaissances, mais les langues nationales interviennent souvent de manière informelle par les explications entre pairs ou par les stratégies d'appropriation. L'apprentissage du chinois introduit une situation triadique : les apprenants effectuent des aller-retour entre leurs connaissances du français, leurs langues maternelles et la structure du mandarin, ce qui conduit à des interférences mais aussi à des stratégies pédagogiques hybrides.

Dans l'enseignement supérieur particulièrement à l'Institut Confucius de l'UAC, le chinois devient un objet d'étude plus structuré : cours de phonétique, grammaire, civilisation, culture et communication. Pour mieux saisir les concepts du mandarin, les apprenants mobilisent spontanément leurs savoirs linguistiques préexistants, ce qui renforce l'interdépendance des trois systèmes.

Dans les entreprises chinoises, la communication se fait souvent dans un mélange variable de français simplifié, de mots d'origine chinoise et parfois de langues nationales, surtout lorsque

les employés ne maîtrisent pas suffisamment le français ou le chinois. Cet environnement professionnel favorise le développement de registres hybrides et de « jargons » opérationnels adaptés aux besoins du travail quotidien.

Dans les interactions commerciales informelles, notamment dans les marchés urbains, les négociations s'appuient souvent sur un mélange de gestes, de mots chinois approximatifs, de français et de langues nationales. Ces pratiques spontanées illustrent l'adaptabilité des locuteurs béninois et la capacité de créer des solutions linguistiques innovantes dans un cadre pragmatique.

2.3. Manifestations observables d'interférences linguistiques

Les interférences entre le français, les langues nationales et le chinois se manifestent à plusieurs niveaux.

Sur le plan phonétique, les apprenants transfèrent souvent dans le chinois des habitudes articulatoires issues de leurs langues maternelles ou du français, notamment dans la prononciation des sons rétroflexes, des voyelles arrondies ou des finales nasales. La gestion des tons, totalement absente du français, mais fort heureusement exploitée dans la plupart des langues nationales, mais pas identique à la phonétique du mandarin, constitue une source majeure d'erreurs et de confusion sémantique. (Cf tableaux ci-après à titre d'exemple).

Tableau 1 : Ressemblance des mots en langue Goun et le mandarin (langue chinoise)

Ordre	Mots en langue Goun	Sens en français	Ressemblance tonale au mot chinois	Sens en français
1	tón	Percer	Tōng (gōutōng)	Communiquer
2	húhú	Sec	Hūhū (mǎ mǎ hǔ hǔ)	Comme ci comme ça
3	lan	Viande	Làng (hǎi làng)	Vagues de mer
4	awé	Ami / confident	Wéi (ā wéi)	Prénom chinois
5	wéwé	Blanc	wéiwéi	Légèrement
6	dján	Bloqué, coincé	zhang	Nom populaire de famille
7	wó	Pâte	wǒ	Je, moi
8	yaó	Belle sœur	yáo	Secouer, agiter
9	malù	Vache (langage des enfants), bête	mǎlù	Chemin

10	gugú	Bêtise	gūgu	Tante paternelle
----	------	--------	------	------------------

(Source : Récapitulation auprès des enquêtés dans le cadre des travaux de recherche sur « Contact entre langue français, langues nationales et langue chinoise au Bénin: interférences et enjeux identitaires, octobre 2025)

Tableau 1 : Ressemblance des mots en langue Mina (Gen gbe) et le mandarin

Ordre	Mots en langue Mina (Gen gbe)	Sens en français	Ressemblance tonale au mot chinois	Sens en français
1	dada	Grande sœur	Dǎ dǎ	Lutte
2	fù	Souffler le feu	Fù (Fù zǒng)	Vice (vice-président)
3	wé má	Papier (feuille)	wèi ma (为嘛)	Pourquoi
4	(Mon) lu	Riz	(Mi) lu	Se perdre
5	Zhou (mizhou)	Partons	Zhōu	Semaine
6	Nóng (yin)	Maman	Nóng (yè)	Agriculture
7	Mi (miva)	Venez	Mi	Riz
8	Du	Manger	Dú	Lire
9	Mango	Mangue	Mángguǒ	La manguo
10	Pipan	Train	Pīpàn	Critique

(Source : Récapitulation auprès des enquêtés dans le cadre des travaux de recherche sur « Contact entre langue français, langues nationales et langue chinoise au Bénin: interférences et enjeux identitaires, octobre 2025)

Au niveau lexical, des emprunts ponctuels apparaissent dans les discours quotidiens : utilisation spontanée de mots chinois tels que *lǎoshī* (professeur), *shìchǎng* (marché), *gōngzuò* (travail), *zuòyè* (devoirs), *máfan* (ennuis), *mǎnyì* (satisfaction), *yōuxiù* (excellence), *zhāojí* (anxieux), *màn* (lent), *lèi* (fatigué), *mǎmǎhúhú* (comme ci, comme ça) souvent insérés dans un discours en français ou en langue nationale. De même, certains apprenants traduisent littéralement des expressions du français ou du fon en chinois, créant des formulations atypiques ou incorrectes.

Sur le plan morphosyntaxique, des transferts structurels se produisent lorsque les apprenants appliquent au chinois les règles du français (ordre des mots, accord, articles) ou celles des langues nationales (omission d'articles, constructions verbales simplifiées). On observe également une tendance à la simplification des structures chinoises pour les adapter aux schémas connus.

Dans la pragmatique du discours, les normes conversationnelles propres au chinois telles que l'usage des particules, les stratégies de politesse, les modes de salutation etc., entrent en contact avec les normes béninoises, donnant lieu à des appropriations, des réinterprétations ou des ajustements créatifs.

Ces différentes formes d'interférences témoignent non seulement des défis posés par l'apprentissage du chinois dans un environnement déjà plurilingue, mais aussi de la capacité des locuteurs béninois à élaborer des pratiques linguistiques flexibles, hybrides et adaptées aux situations sociales. Le contact entre les trois langues ne se limite donc pas à un phénomène d'erreurs, mais constitue un processus dynamique de construction linguistique et identitaire.

3. Enjeux identitaires liés à l'apprentissage et à l'usage du chinois

L'apprentissage du chinois au Bénin ne se limite pas à une simple acquisition linguistique : il s'inscrit dans un ensemble de dynamiques identitaires, symboliques et sociales. Comme l'explique Fishman, la langue n'est pas seulement un outil de communication, mais un « marqueur puissant d'appartenance et de distinction sociale » (Fishman, 1972). Dans un pays où le français occupe historiquement le statut de langue de prestige et où les langues nationales véhiculent l'héritage culturel, l'irruption du chinois crée un nouveau rapport identitaire, marquant à la fois une ouverture internationale et une recomposition des hiérarchies linguistiques.

3.1. Représentations sociales du chinois au Bénin

Les représentations linguistiques jouent un rôle essentiel dans la construction identitaire des locuteurs. Selon Calvet (Calvet, 1999), les langues évoluent dans un « marché sociolinguistique » où leur valeur dépend des perceptions que les locuteurs leur attribuent. Au Bénin, le chinois bénéficie d'une représentation ambivalente mais souvent positive : langue difficile, prestigieuse, associée à la modernité et perçue comme un passeport vers des

opportunités professionnelles. Plusieurs études africaines ont montré que le chinois est souvent considéré par les jeunes comme un capital économique valorisant, renforçant la motivation à l'apprendre (Xu et Chen, 2016).

Ces représentations influencent l'engagement des apprenants : ceux-ci développent peu à peu une identité d'« apprenant-explorateur », cherchant à s'aligner sur un modèle perçu comme globalisé et porteur d'avenir. La légitimité symbolique du chinois renforce ainsi un positionnement identitaire qui dépasse le simple cadre scolaire.

3.2. Effets identitaires sur les apprenants et les professionnels

L'usage du chinois contribue chez plusieurs apprenants à une forme de distinction sociale. Comme l'explique Bourdieu, la langue peut devenir un capital symbolique (Bourdieu, 1982) ; maîtriser une langue peu répandue leur offre un avantage dans l'économie locale, notamment pour travailler dans les entreprises chinoises, obtenir des bourses d'études ou développer des activités de commerce international. Certains étudiants intègrent alors une identité « multiculturelle », articulant leur ancrage local (langues nationales), leur légitimité scolaire (français) et leur ouverture internationale (chinois).

Chez les professionnels, en particulier les employés d'entreprises chinoises, l'usage même partiel du mandarin devient un marqueur de compétence et d'adaptation. Cette identité professionnelle nouvelle s'accompagne d'un repositionnement social : ceux qui parlent chinois sont parfois perçus comme des médiateurs culturels, voire comme des acteurs stratégiques dans les dynamiques économiques sino-béninoises.

3.3. Reconfiguration des hiérarchies linguistiques locales

L'introduction du chinois entraîne une recomposition des rapports entre les langues. Les langues nationales continuent de jouer un rôle essentiel dans les interactions quotidiennes et identitaires, mais le chinois s'ajoute au français comme langue d'opportunité. Comme le note Myers-Scotton, les langues sont en compétition dans un « espace de légitimité » déterminé par les contextes d'usage : travail, école, marché, mobilité sociale (Myers-Scotton, 1993).

Au Bénin, le chinois ne remplace pas le français ; il le complète. Il s'impose comme une langue de niche, mais en croissance, créant une hiérarchie linguistique triangulaire :

- Le français reste la langue institutionnelle dominante.
- Les langues nationales demeurent les langues de proximité et d'identité culturelle.

- Le chinois devient la langue des opportunités économiques et de la mobilité internationale.

Cette configuration favorise l'émergence de nouvelles identités hybrides, notamment chez les jeunes urbains, qui articulent ces trois systèmes linguistiques selon leurs objectifs et stratégies sociales. L'interférence linguistique devient ainsi un signe d'appropriation identitaire plutôt qu'une simple difficulté d'apprentissage.

4. Analyse des données de terrain

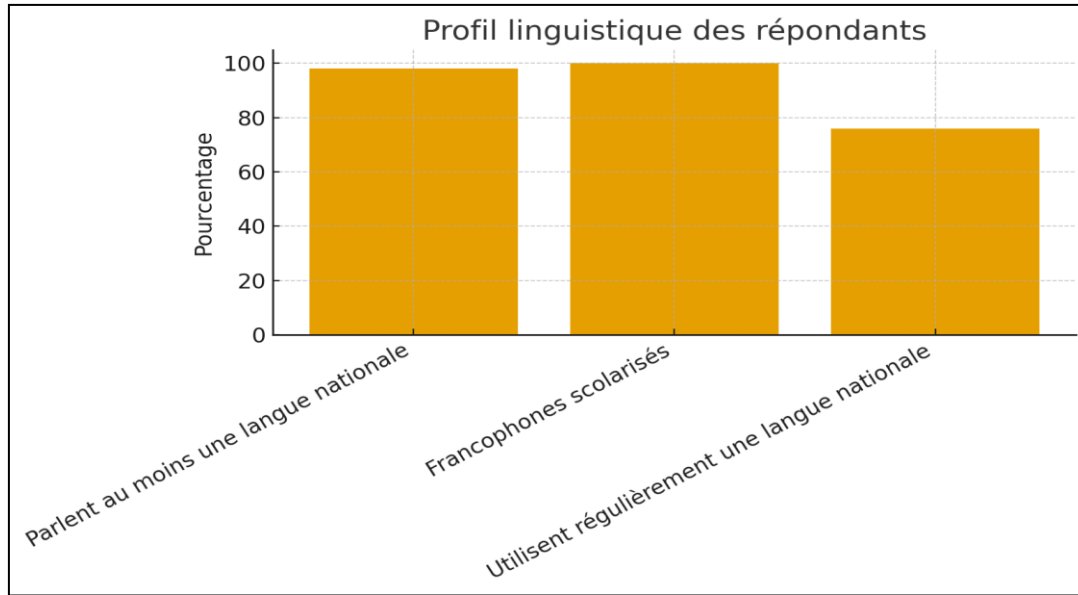
Cette partie présente les résultats issus des questionnaires à choix multiples, des entretiens semi-directifs et des observations de terrain. L'analyse permet d'identifier les types d'interférences linguistiques en contexte réel, les motivations des apprenants, leur rapport identitaire au chinois, ainsi que les dynamiques plurilingues en situation scolaire et professionnelle. Les données recueillies s'inscrivent dans une démarche mixte qui articule fréquence statistique, interprétation qualitative et mise en relation avec les cadres théoriques mobilisés.

4.1. Résultats des questionnaires

Les questionnaires ont été administrés auprès d'un échantillon de 210 apprenants issus l'Institut Confucius de l'Université d'Abomey-Calavi, de quelques universités privées de la place, du Centre Culturel Chinois (CCC). Les questions portaient sur :

- le profil linguistique,
- les motivations d'apprentissage,
- les interférences rencontrées,
- les contextes d'usage du chinois,
- les attitudes et représentations identitaires.

4.1.1. Profil linguistique des répondants



Graphique 1 : Profil linguistique

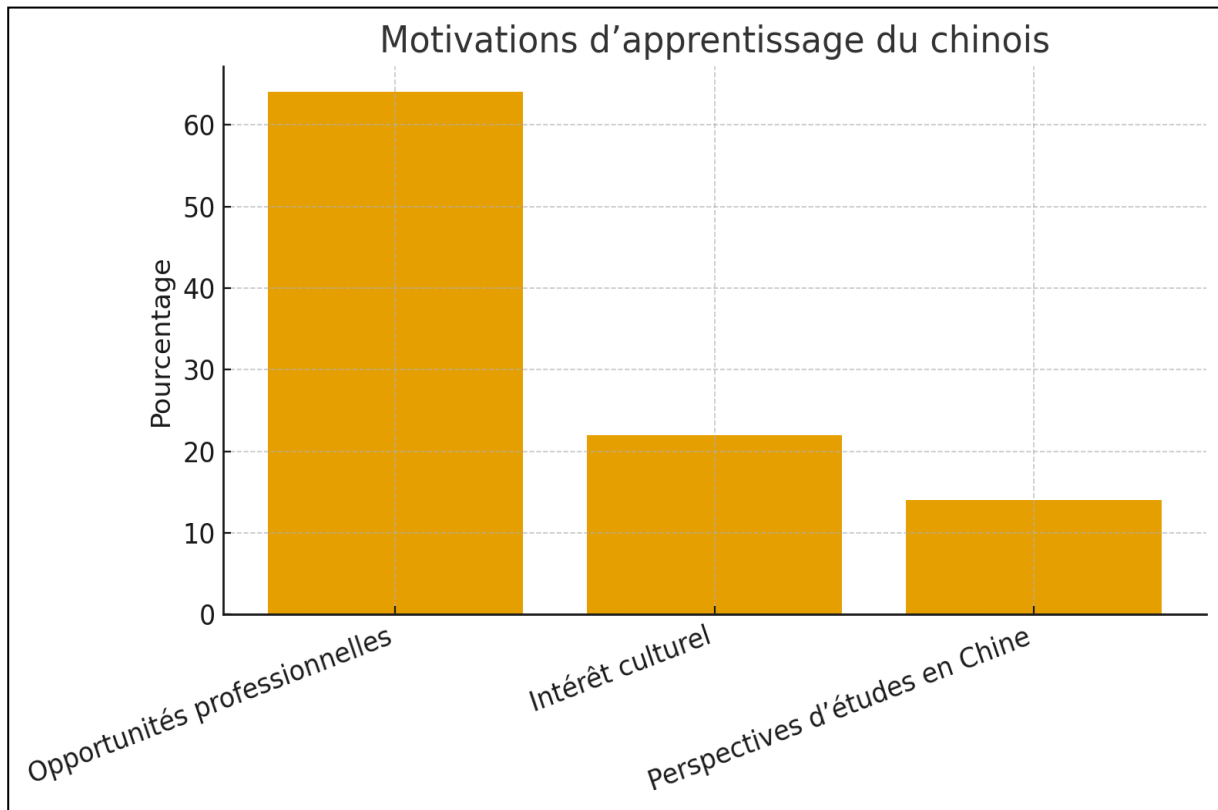
(Source : Enquête terrain menée dans le cadre des travaux de recherche sur « Contact entre langue français, langues nationales et langue chinoise au Bénin: interférences et enjeux identitaires, octobre 2025)

Les résultats montrent que :

- 98 % des répondants parlent au moins une langue nationale.
- 100 % sont francophones scolarisés.
- 76 % affirment utiliser régulièrement une langue nationale dans leur vie quotidienne.

Ce profil confirme l'existence d'un plurilinguisme actif, base fertile pour les interférences linguistiques, conformément aux thèses de Weinreich sur les effets du bilinguisme dans l'apprentissage d'une troisième langue (Weinreich, 1953).

4.1.2. Motivations d'apprentissage du chinois



Graphique 2 : Motivations d'apprentissage du chinois

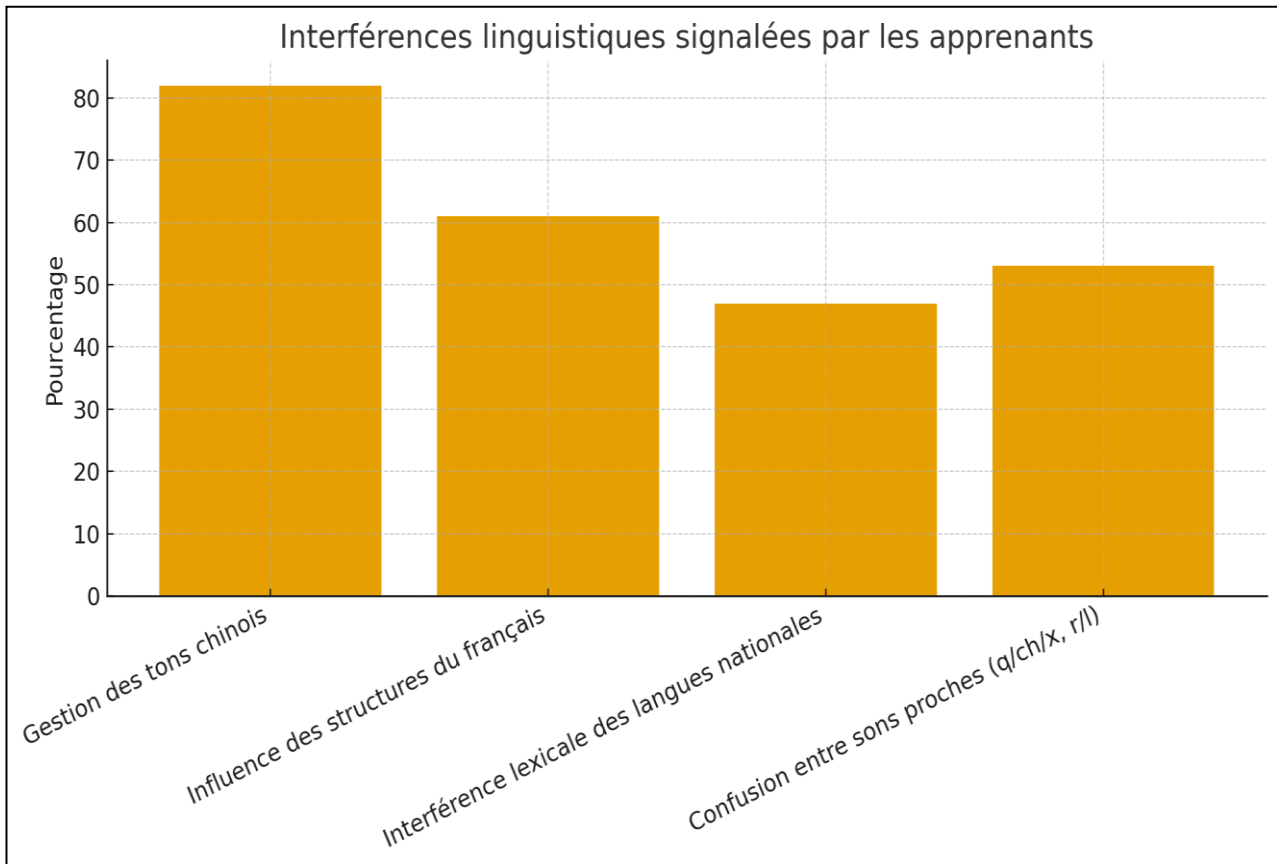
(Source : Enquête terrain menée dans le cadre des travaux de recherche sur « Contact entre langue française, langues nationales et langue chinoise au Bénin: interférences et enjeux identitaires, octobre 2025)

Les motivations principales identifiées :

- Opportunités professionnelles : 64 %
- Intérêt culturel : 22 %
- Perspectives d'études en Chine : 14 %

Ces résultats confirment les conclusions de Xu et Chen selon lesquelles le chinois est majoritairement perçu comme une langue d'accès économique en Afrique.

4.1.3. *Interférences linguistiques signalées*



Graphique 3 : Interférences linguistiques

(Source : Enquête terrain menée dans le cadre des travaux de recherche sur « Contact entre langue française, langues nationales et langue chinoise au Bénin: interférences et enjeux identitaires, octobre 2025)

Les apprenants ont identifié les difficultés suivantes :

- Gestion des tons chinois : 82 %
- Influence des structures du français dans la phrase : 61 %
- Interférence lexicale des langues nationales : 47 %
- Confusion entre sons proches (q/ch/x ou r/l) : 53 %

Ces données rejoignent les observations de M. Hu sur les défis phonologiques du mandarin chez les apprenants africains (Hu, 2014).

4.1.4. *Contextes d'usage du chinois*

Usage régulier du chinois :

- En classe : 100 %
- Avec des amis apprenants : 41 %
- Dans les entreprises/commerces chinois : 26 %
- Sur les réseaux sociaux : 18 %

Le mandarin reste donc essentiellement scolaire, mais son usage professionnel est en nette progression.

4.2. Analyse des entretiens semi-directifs

Les entretiens ont été réalisés auprès :

- d'enseignants de chinois (5),
- d'étudiants avancés (12),
- d'employés dans des entreprises chinoises (10),
- de commerçants en interaction avec des Chinois (8).

4.2.1. Identité et statut symbolique du chinois

Les répondants associent le chinois à :

- la compétence,
- la distinction,
- et la mobilité sociale.

Un étudiant déclare :

« Quand on parle chinois, on se sent un peu à part. Comme si on appartenait à un groupe avancé. »

Cette perception renvoie au concept de capital symbolique de Bourdieu.

4.2.2. Dynamiques de médiation linguistique

Les employés bilingues (même niveau élémentaire) sont perçus comme des médiateurs culturels entre employeurs chinois et collègues béninois.

Ce phénomène confirme les travaux de Myers-Scotton sur les « brokers linguistiques » dans les situations multilingues (Myers-Scotton, 1993).

4.2.3. Tensions identitaires

Certains apprenants expriment un conflit entre valorisation du chinois et attachement aux langues nationales.

Cela illustre la notion d'identités multiples et stratifiées développée par Joseph (Joseph, 2004).

4.3. Résultats des observations de terrain

Les observations menées dans les classes, les marchés et les entreprises révèlent des phénomènes concrets :

4.3.1. Alternance codique (code-switching)

Fréquente en classe, surtout entre :

- français → chinois pour expliquer la grammaire,
- fon/goun → français pour clarifier un concept.

Cette pratique, décrite par Gumperz

Lexiques hybrides

Exemples observés :

- « Je vais *gōngzuò* » (Je vais au travail)
- « Appelle ton *lǎoshī* » (professeur)

On assiste à la création d'un français sino-béninois émergent, comparable à d'autres phénomènes hybrides décrits par Calvet (Calvet, 1999).

4.3.2. Simplification syntaxique

En entreprise :

- usage de phrases réduites : « toi venir », « moi finir », influencées par le chinois *subject + verb*.

Ce type de simplification correspond aux schémas identifiés par Thomason et Kaufman dans les contacts asymétriques (Thomason et al., 1988).

4.4. Synthèse et interprétation générale

Les données confirment que :

- Le chinois introduit une nouvelle strate identitaire dans le paysage plurilingue béninois.
- Les interférences observées ne sont pas uniquement des « erreurs » mais des stratégies d'appropriation linguistique.
- Le chinois occupe un espace entre prestige, utilité économique et distinction sociale.
- Le plurilinguisme béninois devient désormais triangulaire, avec une dynamique évolutive.

Cette analyse rejoint les approches contemporaines du plurilinguisme comme espace de flexibilité linguistique et de négociation identitaire.

CONCLUSION

L'étude du contact entre le français, les langues nationales et le chinois au Bénin met en lumière une dynamique plurilingue complexe et en constante évolution, où coexistent héritage culturel, exigences scolaires et aspirations économiques. Les résultats obtenus confirment que l'introduction du chinois ne se limite pas à l'apprentissage d'une nouvelle langue, mais participe à la construction identitaire des locuteurs, à la recomposition des hiérarchies linguistiques et à l'émergence de pratiques hybrides de communication. Les interférences observées telles que les phonétiques, les lexicales, les morphosyntaxiques et les pragmatiques etc., reflètent des stratégies d'appropriation des apprenants, plutôt que de simples difficultés, et confirment l'hypothèse selon laquelle le contact entre ces trois langues génère des phénomènes d'interférence mesurables et significatifs. Par ailleurs, l'étude valide l'idée que le chinois constitue un capital symbolique et économique pour les jeunes apprenants et les professionnels, offrant prestige, ouverture internationale et perspectives professionnelles, en accord avec les hypothèses formulées sur l'impact identitaire de cette langue dans le contexte béninois.

Au regard de ces observations, plusieurs recommandations peuvent être formulées. Il apparaît nécessaire de renforcer la didactique du chinois en tenant compte des spécificités linguistiques locales, notamment en intégrant des modules comparatifs entre le français, les langues nationales et le chinois pour réduire les interférences et faciliter l'appropriation. La création de supports pédagogiques contextualisés et la formation des enseignants aux réalités sociolinguistiques du Bénin sont également essentielles pour améliorer l'efficacité de l'enseignement et la médiation culturelle. Parallèlement, il convient de valoriser le plurilinguisme local en continuant à promouvoir les langues nationales, afin de préserver leur rôle identitaire dans un environnement de mondialisation et d'ouverture au chinois.

Enfin, cette étude ouvre des perspectives de recherche intéressantes. Il serait pertinent d'explorer l'usage du chinois dans les interactions numériques et sociales des jeunes, d'analyser plus finement les pratiques professionnelles dans les entreprises chinoises et de comparer les contextes urbains et ruraux afin de mieux comprendre les variations sociolinguistiques et identitaires. En somme, le contact entre le français, les langues nationales et le chinois au Bénin dépasse la dimension strictement linguistique et se révèle

être un révélateur des enjeux sociaux, culturels et identitaires actuels, contribuant à façonner un plurilinguisme dynamique et des identités hybrides au croisement du local et du global.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENOIT Pierre (2012), *Plurilinguisme et construction identitaire en Afrique francophone*, Paris, L'Harmattan.
- BOURDIEU Pierre (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- CALVET Louis-Jean (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- DAKOUROU Louis (2018), *Le chinois en Afrique francophone : enjeux éducatifs et sociolinguistiques*, Dakar, Université Cheikh Anta Diop.
- FISHMAN Joshua A. (1972), *The Sociology of Language*, Rowley, Newbury House.
- GUMPERZ John (1982), *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HU Ming (2014), *Phonological Challenges for African Learners of Mandarin*, Beijing, Foreign Language Teaching and Research Press.
- INSAE (2020), *Recensement général de la population et des langues nationales au Bénin*, Cotonou, INSAE.
- JOSEPH John E. (2004), *Language and Identity: National, Ethnic, Religious*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- KOUASSI François (2020), *Plurilinguisme et apprentissage du chinois au Bénin*, Porto-Novo, Université d'Abomey-Calavi.
- MICHEL Philippe (2017), *Langue et capital symbolique en contexte africain*, Revue Africaine de Sociolinguistique, 5(2), p. 45–63.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU BÉNIN (2019), *Rapport sur l'enseignement des langues au Bénin*, Porto-Novo, Direction de la Planification et de la Statistique.
- MYERS-SCOTTON Carol (1993), *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*, Oxford, Clarendon Press.

POULIOT Daniel (2015), *Identités linguistiques et pratiques de contact*, Québec, Presses de l'Université Laval.

THOMASON Sarah et KAUFMAN Terrence (1988), *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley, University of California Press.

WEINREICH Uriel (1953), *Languages in Contact*, New York, Linguistic Circle of New York.

XU Wei et CHEN Ying (2016), *Chinese Language Learning in Africa: Motivations and Challenges*, *Journal of Chinese Language Education*, 2(1), p. 23–35.

Brève notice de présentation des auteurs

1- Dr Paulin HOUANYE est un enseignant chercheur à l'Institut Confucius de l'Université d'Abomey-Calavi. Ses travaux s'inscrivent dans une perspective interdisciplinaire portant sur les dynamiques linguistiques, culturelles et socio-économiques au Bénin, en particulier dans le contexte du contact entre la langue française, les langues nationales et le mandarin. Formé aux études chinoises, aux relations internationales et aux questions interculturelles, il s'intéresse aux transformations identitaires induites par le plurilinguisme et aux enjeux liés à l'essor de la présence chinoise en Afrique de l'Ouest. Il a publié plusieurs travaux dans des revues académiques, portant notamment sur « Les enjeux juridiques de la protection des langues minoritaires » ; « Maîtriser l'incertitude : un leadership qui maintient la compétitivité des entreprises chinoises à l'échelle mondiale ». Il travaille également sur les analyses en rapport avec les interférences linguistiques entre les langues béninoises, le français et le chinois »; et sur les relations sino-africaines, les proverbes interculturels et les nouvelles dynamiques économiques telles que l'économie circulaire.

2- Dr Vignon Maurice GOUNTIN est un sinologue enseignant chercheur à l'Institut Confucius de l'Université d'Abomey-Calavi. Il a fait ses études supérieures en Chine, dont une licence en Langue et Culture chinoises, un master en politique internationale et un PhD en politique de la Chine contemporaine. Il enseigne la langue chinoise, la civilisation chinoise, la comparaison des cultures, la traduction français-chinois. Il a fait une dizaine de publications dans les revues académiques de la sous-région ouest-

africaine dont « développement de l'enseignement de la langue chinoise au Bénin », « Insertion du mandarin dans le système éducatif béninois : état des lieux, difficultés et perspectives », « Echanges culturels sino-africains : cas des influences culturelles mutuelles entre la Chine et le Bénin » etc.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* [Djimigwe](https://www.revuedjimigwe.com) © 2025 by [ENS-ABIDJAN](https://www.revuedjimigwe.com) is licensed under CC BY-NC 4.0 consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>